

Kroaz Marig – La croix de Marie

Philomène GEFROY - Rivinig – Plounerin - Miz Du 1979 (Rivinic – Plounérin – Novembre 1979)

Deux chansons relativement récentes (fin XIXe-début XXe) sont bien connues autour de Plounerin. La première, que tous les chanteurs connaissent sous le nom de «Son B/Plounerin», décrit la commune, ses sites et paysages, les caractères de ses habitants... La seconde, «Kroaz Marig», évoque un drame qui serait survenu sur la lande de Plounerin. C'est cette dernière chanson que l'on trouvera ici telle que nous l'a chantée Philomène Geffroy. François Pasquiou (Plufur) et Yvonne Le Goff / Quéré (Plounérin) la connaissaient également, toujours sur le même air.



a-grenn dost da vourk Plounerin en ur gozh lanneg vras
Na pa seller e-mesk ar brug a zo savet ur groaz
Ur groazig vihan vein dislivet gant ar glav
E lec'h ma n'heller ket lenn ken al lizherennoù

Hag an den divroet a c'houle souezhet
evit perak e-mesk ar brug ar groaz-se a zo savet
Hag al labourer evuruz seder o tont d'ar gêr
E tremen ar groaz-se a lâr ur bedenn verr

Gwechall en Plounerin joaüs evel daou evnig
A veve asambles Mari ha Pierig
O daou en em garie abaoe o yaouankiz
Abaoe ma oant azezet war bank ar c'hatekiz

Ha bremañ e oant tud yaouank hag e oant amourusted
Hag e pedont Doue da zont d'o uniset
Mes ar c'hloc'h en e dour bras a son an añjelus
Hag a c'halve da ziskuizh al labourer evurus

Mes Mari ha Pierig leun a evurusted
Ne weljont ket an noz du war hom bro astennet
Hag o daou dorn-as-dorn a gaozeont doustadig
Hag alies Mari a c'hoarthe deus Pierig

«Nag ac'h in me disul da bardon Sant Laorañs
Ni a bourmeno hom-daou, deuet ma mestrezig kaezh.»

Neuze e oant dispartiet neuze gant esper vat
Da vonet ar sul war-lerc'h da pardon bras Plegad
Mes he zad na n'helle gwelet he c'hamalad
Nag a-dost o nag a-bell na dirak e zaoulagad

Ha koulskoude Pierig a nevez brud en peb lec'h
Da vezañ ur paotrig mat, son a benn, kreñv a-brec'h
Touet bet en devoa alies d'e verc'hig
Birviken evit pried na gomerje Pierig

Na da sul digant he zad Mari gwall-ankeniet
a c'houlennas mont d'ar pardon evel ma deve lâret
«Me a bromet deoc'h ma merc'hig da bardon n'efet ket hirie
Pe petramant ec'h oc'h sur da gaout ma mallozh ivez

Ha ma fell deoc'h ma merc'hig terriñ ma gourc'hemenn
Me a c'houl tan an neñvoù d'ho teviñ penn-da-benn !»

Tout près du bourg de Plounerin, sur une vieille et vaste lande,
Quand on regarde parmi la bruyère se dresse une croix,
Une toute petite croix délavée par la pluie
Où on ne peut plus lire ce qui est écrit.

Et l'étranger demandait avec étonnement
Pourquoi cette croix se dressait au milieu de la bruyère.
Le labourer heureux qui rentrait gaiement à la maison
Dit une courte prière en passant près de cette croix.

Autrefois à Plounerin, joyeux comme deux petits oiseaux,
Marie et Pierrick vivaient ensemble.
Ils s'aimaient tous deux depuis leur enfance,
Depuis qu'ils étaient assis sur le banc du catéchisme.

Et maintenant qu'ils étaient jeunes et amoureux
Ils priaient Dieu pour qu'il les unisse.
Mais la cloche sonne l'angélus dans sa grande tour
Et elle appelle au repos le travailleur heureux.

Mais Marie et Pierrick, pleins de bonheur,
Ne voyaient pas la nuit noire étendue sur notre pays.
Et tous deux, mains dans la main, parlaient doucement
Et souvent Marie se moquait de Pierrick.

«Dimanche j'irai au pardon de Saint Laurent
Nous nous promènerons tous deux, venez ma chère maîtresse.»

Alors ils se quittèrent avec bon espoir
D'aller au grand pardon de Plouégat le dimanche suivant.
Mais son père ne pouvait pas voir son ami
Ni de près, ni de loin, ni devant ses yeux.

Et pourtant Pierrick avait partout la réputation
D'être un bon gars, la tête droite, fort des bras.
Il avait souvent juré à sa fille
Qu'elle ne prendrait jamais Pierrick pour époux.

Le dimanche, très soucieuse, Marie demanda à son père
D'aller au pardon comme elle l'avait dit.
«Ma fille, je vous promets que vous n'irez pas aujourd'hui au pardon
Ou sinon, vous êtes sûre d'avoir aussi ma malédiction !

Et si vous cherchez, ma fille, à briser mon injonction
Je demande au feu des cieux de vous brûler complètement !»

O klevet komzoù he zad he c'halon a oa spontet
Na pa wele e goler he c'halon a oa rannet

«O pardon Gwerc'hez Vari o penaos e rin me
Monet gant ma Fierig dizentiñ deus ma zad
Touet am eus dezhañ mont hirie d'ar pardon
O kollin gras mat ma zad o pe hini ma mignon !»

A-benn div eur goude-se koant evel un ael-Doue
Mari a zirede etrezek he c'harantez
Mes an heol a guzas, an avel a c'hwezhe
En em laka da c'hwezhañ en ur c'hiz spontus-meurbet

Nag an dour a gouezhe pil ha trouz ar c'hurunoù
A glemme da Vari ur c'hlemmigan a varo

«O pardon Gwerc'hez Vari, o Itron Veaj Vat
Gret evit ma n'arruio ket ar pezh en deus goulet ma zad

Me a bromet da lakaat disul un oferenn.»
Mes ar plac'hig n'hallas ket achuiñ he fedenn
Un tach kurunn spontus e kouezhas el lanneg
Hag o teviñ penn-da-benn e vestrezig muiañ-karet

Neuze he zad en devez keuz pa klevas ar c'hurunoù
Kasi er memes amzer e klewas un nebeud klemmoù
Neuze a zirede pa welas an tan ru:
Hag en un antren el lanneg e kavas ur bern ludu

«O pardon Gwerc'hez Vari, o Aotrou Sant Nerin
Devet eo koantoc'h plac'h yaouank e oa e-barzh-e Plounerin !»

a-benn an deiz war-lec'h ar beure pa glevas Pierig ar c'heloù
E oa devet e vestrez na gant tan an neñvoù
Mantret e oa e galon na gant keuz ha glac'har
O welet e vestrezig fidel devet war an douar

Me o ped tadoù ha mammoù ar re anezhe 'deus merc'hed yaouank
Ne sachet ket war ho kein poan-spered ha tourmant
Leusket anezhe da choaz hervez o bolonte
Rag int eo oc'h uzo betek fin o buhez

Ha mimp tadoù Plounerin pa dremenfomp ar groaz-se
A lèrfomp ur bedenn verr, a refomp ur sell a druez
Neuze e oant bet en em glevet he zad ha Pierig
Da lakaat sevel ar groaz-mañ en enor da Vari

*Son cœur était épouvanté d'entendre les propos de son père,
Son cœur était brisé de voir sa colère !*

*«Oh, pardon Vierge Marie, comment ferai-je ?
Aller avec mon Pierrick, désobéir à mon père ?
Je lui avais promis d'aller aujourd'hui au pardon.
Oh perdre la bonne grâce de mon père, ou celle de mon ami !»*

*Deux heures plus tard, belle comme un ange de Dieu,
Marie se pressait vers son amour:
Mais le soleil se cacha, le vent souffla.
Il se mit à souffler d'une façon épouvantable !*

*La pluie tombait à verse et le bruit des coups de tonnerre
Hurlait une plainte de mort à Marie !*

*«Oh pardon, Vierge Marie, Dame du Bon Voyage
Faites que ce qu'a demandé mon père n'arrive pas !*

*Je promets de vous mettre une messe dimanche.»
Mais la jeune fille ne put finir sa prière
Un terrible coup de tonnerre s'abattit sur la lande
Et brûla complètement sa maîtresse bien-aimée !*

*Alors son père regretta quand il entendit les coups de tonnerre,
Presque en même temps il entendit plusieurs plaintes.
Alors il accourut quand il vit le feu
Et il trouva un tas de cendres à l'entrée de la lande.*

*«Oh, pardon Vierge Marie, Oh Seigneur Saint Nérin
La plus belle des jeunes filles de Plounérin est brûlée !»*

*Quand Pierrick apprit la nouvelle le lendemain matin,
Que sa maîtresse avait été brûlée par le feu des cieus,
Son cœur fut brisé de regret et de chagrin
En voyant sa fidèle maîtresse brûlée sur la terre.*

*Je vous prie, pères et mères qui avez des jeunes filles,
N'attirez pas sur vos épaules le tracas et le tourment.
Laissez-les choisir selon leur volonté
Car ce sont elles qui en useront jusqu'à la fin de leur vie.*

*Et nous, habitants de Plounérin, quand nous passerons près
de cette croix,
Nous dirons une courte prière, jeterons un regard de pitié.
Son père et Pierrick se mirent alors d'accord
Pour faire élever cette croix en l'honneur de Marie.*